

Aspect of the Characters from *The Counterfeiters* of André Gide

Hülya Kol¹

Abstract: As a pastry chef, the writer André Gide kneads his dough differently with the intention of putting an end to imitation in the world of the novel. He has the courage to treat the subject of the novel on the contrary to his contemporaries. He succeeds by introducing the reader into the novel. The reader finds fantastic stories and interesting characters in *The Counterfeiters*. Themes such as the hypocrisy and falsity of these characters are a reflection of the title that evokes them. Gide transmits this problematic period to the reader with surprising skill. The contrast in the words and behaviors of people are the evil traces of war.

Keywords: adolescence; falsehood; love; psychology

1 Introduction

Après la première guerre mondiale, la France se retrouve dans une crise morale et dans l'inquiétude parce que c'est un pays traumatisé par quatre ans de guerre. C'est de même un pays ébranlé par des remises en question concernant tous les domaines. La France sort victorieuse du conflit mais elle est très affaiblie: elle a perdu une partie de sa population active et de son revenu national.

Le sentiment général des français est un sentiment de désarroi. La civilisation occidentale a l'air d'avoir perdu ses raisons d'être et elle fait faillite. Cette faillite est perceptible dans presque tous les domaines: le régime, la science, l'art, la philosophie... Le régime a poussé les hommes vers la destruction, les élites ont applaudi le massacre généralisé, la science a servi pour inventer de nouvelles machines à tuer, les philosophes ont cautionné la barbarie et le sang, l'art est resté indifférent à la douleur des expériences vécues, etc.

¹ Lecturer, PhD, Selçuk University, Turkey, Address: Yabancı Diller Yüksekokulu, Kampus 42075, Selçuklu/Konya, Turkey, Tel.: +90 332 223 3183, Corresponding author: hulyakol06@gmail.com.

La France des années 1919-1920 est dominée par un nouveau mal du siècle. C'est à cette période de crise des valeurs que Gide commence la rédaction des *Faux-Monnayeurs*. Le scepticisme et l'inquiétude prédominent l'esprit de la jeune génération ayant survécu aux tueries. Ainsi d'innombrables romans de l'adolescence et de la jeunesse prennent place dans les années vingt grâce aux écrivains comme Marc Chadourne, Pierre Mac Orlan, Roland Dorgelès, Paul Morand, Radiguet et Cocteau. "Car les intellectuels du temps vouent un véritable culte à l'adolescence. Mais loin des langueurs apathiques du *Grand Meaulnes*, ces adolescents, comme Armand ou Sarah dans *Les Faux-Monnayeurs*, sont tous des héros révoltés et violemment anticonformistes, des héros inquiets cherchant par tous les moyens de retrouver prise sur leur propre existence. Le sujet romanesque de prédilection est alors le conflit entre l'individu et la famille, le goût de l'indépendance et le respect des traditions-un des thèmes centraux des *Faux-Monnayeurs*." (Ferrari, 2016, p. 8)

Dans son œuvre *Les Faux-Monnayeurs*, Gide fait la critique du roman qui ne s'est pas préoccupé de l'essence de l'être. Ceci est exprimé dans le journal d'Édouard datant du 9 novembre. « — Une sorte de tragique a jusqu'à présent, me semble-t-il, échappé presque à la littérature. Le roman s'est occupé des traverses du sort, de la fortune bonne ou mauvaise, des rapports sociaux, du conflit des passions, des caractères, mais point de l'essence même de l'être. » (Gide, 1925, p. 156) Dans le récit *La Porte Étroite*, Alissa fait un examen de soi-même dans son journal intime. Son seul but est d'échapper à la tristesse qui la hante de jour en jour. Elle fait un voyage au fond de son être pour découvrir ce qui la gêne et la bloque dans sa vie. Cette tentative devient malheureusement un échec parce que son état psychologique est grave et elle a besoin d'une aide professionnelle. Elle croit se suffire à elle-même mais elle se trompe. Alissa finit par se perdre dans le tourbillon qui l'arrache à la vie malgré elle. Le poète turc soufi interprète très bien cette pensée dans le premier quatrain d'un de ces poèmes. La version originale en turque est ainsi:

<i>İlim kendün bilmekdür</i>	<i>La science est de savoir l'essence de son être</i>
<i>İlim ilim bilmekdür</i>	<i>La science est l'acquisition des sciences</i>
<i>İlim kendün bilmekdür</i>	<i>La science est de savoir l'essence de son être</i>
<i>Sen kendüni bilmezsin</i>	<i>Si tu ne connais pas l'essence de ton être</i>
<i>Ya nice okumakdur</i>	<i>A quoi bon d'étudier</i>

Yunus Emre (Özbay & Tatçı, 1994, p. 386), Yunus Emre

Si nous commentons ces vers, nous pouvons dire que la connaissance des sciences est une faculté importante parce qu'elle nous aide à nous comprendre nous-même dans l'intention de découvrir la raison de notre existence dans ce monde immense. Mais si nous ignorons la profondeur de notre essence, cela ne sert à rien de faire des recherches. Yunus Emre qui est l'un des plus grands poètes du soufisme, exprime l'importance donnée à l'examen de soi par ces vers riches en sens. Il faut toujours partir de soi-même pour pouvoir comprendre les autres. Et pour minimiser l'erreur, il faut toujours faire une analyse de nos sentiments, de nos pensées, de nos réflexions etc.

Nous pouvons dire que dans ce roman, la contradiction est présente dans presque tous les domaines. Par ce procédé de la contradiction, Gide veut nous révéler que les personnes de ce siècle sont plus au moins malades. Ils sont atteints de la maladie mentale car la guerre laisse toujours des traces destructives derrière elle. Le contraste est écrit aussi pour dégager l'absurdité de la vie quotidienne.

2. Les personnages sous différents aspects

André Gide qui a fait des changements de base dans le domaine du roman, nous expose en théorie et en pratique toutes ces nouveautés dans son seul et unique roman *Les Faux-Monnayeurs*. Dans un premier temps, nous allons étaler les nouvelles techniques employées pour exprimer l'aspect physique et l'aspect psychologique du personnage. Ces techniques sont loin de ressembler à celles des écrivains traditionnels ayant une présentation bien établie. Quant aux objets, ils remplacent soit les souvenirs des personnages, soit les sentiments qu'ils leur attribuent. Le choix et l'emplacement de ces objets signifient parfois l'intention des personnages. C'est par l'intermédiaire des objets qu'ils essaient de communiquer parce que le langage a perdu de sa valeur après la guerre.

2.1 L'aspect physique du personnage

Dans le roman traditionnel, Balzac fait le portrait de son personnage avec minutie. Il ne se contente pas de le décrire mais nous donne des renseignements sur sa psychologie à partir des traits de son visage. C'est de même le cas pour Guy de Maupassant qui nous trace le portrait de ses personnages avec précision. Dans son roman *Bel-ami*, il nous donne même le portrait physique des personnages qui ne sont que de passage comme le prêtre que madame Walter a vu dans l'église par hasard. Voici la description de ce prêtre: "C'était un jeune homme, grand, un peu

gras, aux joues pleines et tombantes, teintées de noir par la barbe rasée avec soin, un beau vicaire de ville, de quartier opulent, habitué aux riches pénitentes.” (Maupassant, 1993, p. 249)

Comme nous le voyons si bien, les romanciers traditionnels font la description des personnages à tel point qu'ils empêchent l'imagination du lecteur de se développer. Ils le rendent passifs. Ce lecteur habitué à ce style de livre, est étonné de voir qu'il y a si peu d'informations sur l'aspect physique des personnages en lisant les romans de Gide. Prenons le personnage Bernard pour exemple. “Comme pour tous les personnages de Gide, on dispose de peu d'informations sur son physique, si ce n'est qu'il a les yeux francs et le front clair.” (Cerf, 2013, p. 11)

Ainsi chaque lecteur essaie de se représenter l'image de Bernard dans son imagination à sa façon. Comme c'est un lycéen, il doit avoir une allure jeune. Par moment Gide se contente de décrire les habits des personnages à la place de l'aspect physique. Ainsi le lecteur se fait une image de la personne et la complète dans son imagination. En faisant la description du vieux La Pérouse Gide nous le transmet ainsi: “La Pérouse est venu m'ouvrir. Il était en bras de chemise et portait sur la tête une sorte de bonnet blanc jaunâtre, où j'ai fini par reconnaître un vieux bas (de madame de La Pérouse sans doute) dont le pied noué ballottait comme le gland d'une toque contre sa joue.” (Gide, 1925, p. 146)

Nous percevons ce genre de style dans la peinture aussi. Le visage de la personne n'est pas clair et net ainsi que son aspect physique. Ce sont des tableaux flous. Dans *Les Faux-Monnayeurs*, Édouard nous explique la raison de cette description faite à moitié. “Édouard somnole; ses pensées insensiblement prennent un autre cours. Il se demande s'il aurait deviné, à la seule lecture de la lettre de Laura, qu'elle a les cheveux noirs? Il se dit que les romanciers, par la description trop exacte de leurs personnages, gênent plutôt l'imagination qu'ils ne la servent et qu'ils devraient laisser chaque lecteur se représenter chacun de ceux-ci comme il lui plaît” (Gide, 1925, p. 92) Dans *La Jalousie* d'Alain Robbe-Grillet, le personnage A... est décrit en partie pour que le lecteur puisse s'imaginer le reste. “Au fur et à mesure que l'histoire avance, nous remarquons de même que A...est une femme d'une beauté exceptionnelle. Elle est attractive et charmante Elle a une belle chevelure noire en boucles qui sont d'une souplesse admirable. On ignore la couleur de sa peau qui sûrement doit être bronzée car elle ne craint pas le soleil. Cette femme qui ressemble aux déesses de la Grèce Antique, a de grands yeux verts et brillants, bordés de cils longs et courbés. Elle a un cou svelte, une taille

fine et de longues jambes. Rien qu'avec ces données, nous pouvons dire que A... est une belle femme." (Kol, 2016b, p. 410) Cette femme du nom de A... a une voisine qui s'appelle Christiane. Celle-ci est affreusement jalouse de A.... Robbe-Grillet ne nous donne pas de description sur Christiane mais nous devinons qu'elle n'est pas belle comme A... car elle en est très jalouse. Le sentiment de la jalousie est présent quand la personne ne possède pas ce que l'autre a, en sa possession. La logique entre en jeu et nous nous faisons une idée de l'apparence de Christiane qui doit probablement être de petite taille et assez grosse car elle a un petit bébé. Ainsi le lecteur commence à s'imaginer Christiane comme tout le contraire de A....

2.2 L'aspect psychologique du personnage

Dans le roman traditionnel, les personnages ont une psychologie bien définie; soit elles sont trop simples soit elles sont tranchantes. Les personnages agissent selon le contenu de leur monde intérieur ayant ses propres limites. Comme ils ont un esprit dogmatique, ils sont parfaitement logiques et conséquents avec eux-mêmes. Ils prennent des décisions conformes à leurs principes. S'il faut citer des exemples pour ce type de personnage, nous pouvons donner Georges Duroy dans *Bel-ami* de Guy de Maupassant. Duroy est un arriviste qui doit son ascension sociale et sa richesse aux amitiés féminines. Rien ne l'arrête dans ses tentations parce que c'est un personnage dénué de scrupules.

Nous percevons ces mêmes types de personnages dans les œuvres de Balzac. Pour que l'art classique puisse se construire, il était nécessaire d'avoir des avarés qui soient complètement avarés, des amoureux qui soient tout amoureux, des ingrats qui soient de vrais ingrats etc. En ce qui concerne l'avarice, le père d'Eugénie Grandet était un homme avaricieux à l'extrême. Celui-ci faisait mettre sous-clé même les besoins les plus essentiels de sa propre fille malgré toute la richesse qu'il possédait.

Dans son roman intitulé *Le père Goriot*, Balzac met en relief l'ingratitude des personnages. Les deux filles du père Goriot étaient des ingrates à l'extrême. Elles ne pensaient qu'à leur situation sociale qu'elles garantissaient en s'ornant de belles parures et en se vêtissant de belles robes. C'est au père Goriot qu'elles venaient réclamer l'argent nécessaire pour se les procurer même quand celui-ci était souffrant. Elles voulaient surtout ces parures et ces belles robes dans l'intention de paraître belles pendant les soirées. Ainsi elles pouvaient renforcer leur position sociale. Mais tout en s'oubliant à leurs soucis de plaire, elles négligeaient affreusement leur père et l'abandonnaient dans sa solitude. Celui-ci ne leur en

voulait pas car son amour paternel pour elles l'avait rendu aveugle. Mais cela n'empêche pas qu'elles ressemblent à deux rapaces déchiquetant leur proie.

Mais ce n'est pas le cas des personnages dans *Les Faux-Monnayeurs*. Les personnages ont un état d'âme changeant même durant la journée. Nous pouvons donner Vincent pour exemple. Sa vie avec Laura lui paraissait différemment selon les heures de la journée. "Son aventure avec Laura lui paraissait, suivant les heures du jour, ou monstrueuse ou toute naturelle." (Gide, 1925, p. 49)

André Gide considère mal le roman du XIXe siècle. Nous percevons son opposition au réalisme balzacien. Il refuse d'écrire des personnages ayant une psychologie soit trop simple soit tranchante. Nous pouvons dire qu'il a ses raisons parce que cette construction de personnage se basant sur un déterminisme n'est plus acceptable par les lecteurs de son temps. Ainsi Gide crée des personnages inconséquents et contradictoires avec eux-mêmes. Il sait que l'homme n'est pas toujours conséquent avec ses paroles et ses actes. Dans *Les Faux-Monnayeurs*, le personnage romancier Édouard le confirme dans son journal. Gide y fait la critique des personnages grâce à son porte-parole Édouard. "Inconséquence des caractères. Les personnages qui, d'un bout à l'autre du roman ou du drame, agissent exactement comme on aurait pu le prévoir... On propose à notre admiration cette constance, à quoi je reconnais au contraire qu'ils sont artificiels et construits." (Gide, 1925, p. 421)

Gide veut étaler la complexité de l'âme humaine qui présente des sentiments et des tendances bien opposées. Le contraste est écrit aussi pour dégager l'absurdité de la vie quotidienne. Dans *Les Faux-Monnayeurs*, les actes d'Édouard sont en contraste avec ses idées et ses sentiments quand il s'agit d'Olivier. Édouard porte de l'intérêt pour Olivier mais il préfère le dissimuler pour ne point gêner celui-ci. Il contemple Olivier en cachette et le suit parfois dans la rue sans que l'autre s'en aperçoive. S'il faut citer un autre exemple, nous pouvons donner celui d'Olivier ayant rencontré Édouard dans la rue. Édouard lui demande: "—Où donc vas-tu si vite? [...]"

- Oh! Nulle part. Je ne parais jamais si pressé que lorsque je n'ai rien à faire." (Gide, 1925, p. 157) Ils ne trouvent rien à se dire alors qu'ils s'aiment et qu'ils ont des tas de choses à se dire. "Nous avons fait quelques pas ensemble, mais sans trouver rien à nous dire. Certainement il était ennuyé d'avoir été rencontré" (Gide, 1925, p. 157) Dans *La Porte Étroite*, Jérôme et Alissa se revoient après de longues années mais ils ne trouvent rien à se dire non plus. Cet état de silence les dérange parfois et les irrite.

Édouard veut s'embarquer le lendemain pour Londres alors qu'il meurt d'envie de rester à Paris. Il s'est acheté un cahier pour continuer à écrire son journal alors qu'il ne veut plus rien écrire. Nous remarquons qu'une lutte se livre chez Édouard. Son cœur veut qu'il reste à Paris parce qu'Olivier y habite. Il veut de même continuer à écrire son journal sur lequel il exprime généralement son intention et ses sentiments pour Olivier. Mais sa logique lui ordonne de partir. Il est conscient qu'Olivier est entouré de sa famille et de ses amis. Il sait qu'il ne manque de rien. Il se décide en fin de compte à partir malgré lui parce que son séjour à Paris n'a plus de sens. "Ah! Phrase absurde, que j'écris malgré moi, et où se livre la duplicité de mon cœur... Je m'embarque demain pour Londres. J'ai pris soudain la résolution de partir. Il est temps." (Gide, 1925, p. 157)

Édouard perd sa valise mais au lieu d'en être ennuyé comme le feraient les gens ordinaires, il en est amusé. Les incidents de vol plaisent à Édouard et il en fait part dans son journal. "Le danger, c'est que je prends à tout événement inattendu un amusement si vif qu'il me fait perdre de vue le but à atteindre." (Gide, 1925, p. 198) Le caractère d'Édouard ne lui permet pas de se concentrer à son but. Les événements inattendus l'amuse beaucoup. Son comportement face aux incidents ressemble aux comportements d'un enfant. L'enfant qui habite le cœur d'Édouard surgit à ce moment-là.

Édouard qui cette fois-ci est en train d'écrire son futur roman, change d'avis au sujet du titre de son livre qu'il pense effacer. Tout au début, il avait écrit *Les Faux-Monnayeurs* comme titre pour son roman, en songeant à certains de ses confrères comme le vicomte de Passavant mais par la suite ses idées ont hanté son esprit et ont envahi son livre.

Nous avons déjà énoncé que pour les écrivains traditionnels, l'homme était soit bon, soit méchant. Son caractère le définissait. Il agissait ainsi jusqu'à la fin de sa vie. Les ingrats étaient de vrais ingrats, les coureurs de jupon comme Don Juan étaient de vrais séducteurs, etc. Nous avons même des proverbes ou des dictons fortifiant ce genre de personnes: "On n'empêche ni l'eau de suivre sa pente ni un caractère indomptable de creuser son sillon." Cette citation est de *Henri-Frédéric Amiel* du Journal intime daté du 23 mars 1853 et elle nous instruit sur le caractère interchangeable de certaines personnes. Mais André Gide n'est pas comme les écrivains traditionnels. Il s'exprime différemment d'eux. D'après lui, l'homme ne peut pas être sûr et certain à cent pour cent, de ce qu'il voit comme comportement chez l'autre. Il sait que la psychologie et les sentiments de la personne observatrice

peuvent influencer la réception de ce qu'elle voit. C'est le cas pour Édouard qui part à la visite de son ami La Pérouse. Quand madame de La Pérouse vient lui ouvrir la porte, Édouard se rend compte qu'il y a plus de deux ans qu'il ne l'a revue. Pourtant, elle l'a reconnu aussitôt. "Du reste, très peu changée elle-même; mais (est-ce parce que je suis prévenu contre elle) ses traits m'ont paru plus durs, son regard plus aigre, son sourire plus faux que jamais." (Gide, 1925, p. 198) Il y a un point d'interrogation dans la tête d'Édouard. Il doute de ce qu'il voit parce que madame de La Pérouse lui paraît changée en attitude. Elle l'introduit dans la pièce où La Pérouse a coutume de donner ses leçons. Cette pièce ouvre ses deux fenêtres sur la cour. Elle a ce besoin de parler seul à seul avec Édouard pour que celui-ci puisse résoudre le problème qui règne entre ce couple presque désuni. Elle lui montre des signes d'inquiétude sur l'état de son mari et veut qu'il se soigne. Elle lui révèle qu'elle a perdu son effet sur son mari qui reste indifférent à tout ce qu'elle lui dit. Elle aligne une à une tous les comportements illogiques et insensés de son mari: "Et elle entra là-dessus dans des récriminations infinies: Le vieux refuse de se soigner par seul besoin de la tourmenter. Il fait tout ce qu'il ne devrait pas faire, et ne fait rien de ce qu'il faudrait. Il sort par tous les temps, sans jamais consentir à mettre un foulard. Il refuse de manger aux repas: « Monsieur n'a pas faim », et elle ne sait quoi inventer pour stimuler son appétit; mais la nuit, il se relève, et met sens dessus dessous la cuisine pour se fricoter on ne sait quoi." (Gide, 1925, p. 199) Mais la perception des actes diffère de personne en personne. La réception de madame de La Pérouse l'est davantage. Comme elle a des préjugés bien établis envers son mari, elle se trompe vivement sur lui. Même les gestes les plus innocents de monsieur de La Pérouse lui paraissent comme une offense. En parlant de madame de La Pérouse, Édouard nous transmet cette situation de cette façon: "La vieille, à coup sûr, n'inventait rien; je comprenais, à travers son récit, que l'interprétation de menus gestes innocents seule leur conférait une signification offensante, et quelle ombre monstrueuse la réalité projetait sur la paroi de cet étroit cerveau." (Gide, 1925, p. 199) Par ces explications, nous comprenons bien comment cette réalité devient déformée dans le cerveau de madame de La Pérouse. Les sentiments et les préjugés de cette vieille dame l'empêchent de voir les choses telles qu'elles sont. C'est de même le cas dans *La Jalousie* d'Alain Robbe-Grillet. Le narrateur est tellement jaloux de Franck que l'ombre gigantesque de celui-ci le hante et le tracasse d'une façon exagérée.

Les personnages d'André Gide dans *Les Faux-Monnayeurs* sont des êtres fictifs aussi mais à une différence précise: ils sont manifestement plus conscients et plus

proches de la réalité. Ils ont des états d'âmes changeants. S'il faut donner des exemples pour cela nous pouvons citer de nouveau Vincent. Sa relation avec Laura lui paraissait différemment selon les heures de la journée. Il la percevait soit naturelle soit monstrueuse. C'est la même chose dans la vie réelle, un problème ne nous paraît pas ennuyant tout le long de la journée. Pour apaiser notre cœur, nous essayons de trouver des solutions. Parfois nos mécanismes de défense réussissent à alléger notre cœur et cela prouve que rien n'est continu dans la vie, même la souffrance.

Boris a une sorte de maladie nerveuse que la doctoresse soigne selon une méthode toute nouvelle. Lorsque la petite Bronja lui propose de faire une promenade, il répond ainsi:

“- Oui, je veux bien. Non, je ne veux pas.” (Gide, 1925, p. 217) Le petit Boris dit les deux phrases d'une seule haleine mais Bronja ne retient que la deuxième phrase. Quand Bronja en demande la raison, celui-ci répond ainsi: “—Il fait trop chaud, il fait trop froid.” (Gide, 1925, p. 217) Dans ce roman, Boris représente le type de personnage chez qui la contradiction a beaucoup plus d'ampleur que chez les autres.

Le contraste continue à se manifester aussi dans la conduite des personnages. Le vieux La Pérouse ayant tant souhaité de voir son petit-fils Boris, a passé la première heure de sa rencontre avec celui-ci à bavarder avec deux dames. Boris était resté confus dans son coin. On ne dirait pas que c'est lui, La Pérouse, qui a tant pleuré pour voir son petit-fils en chair et en os. Il avait pris en cachette la photo de Boris de sa femme, avait économisé de l'argent pour lui et avait tant souhaité le revoir avant sa mort. Il n'y a pas de logique dans le comportement du vieux La Pérouse.

En Suisse, Bernard qui s'était empressé à rester aux services d'Édouard, a perdu toute sa volonté après la rentrée. Comme Bernard reste silencieux, Édouard lui rappelle son devoir envers lui. Bernard lui répond d'assez mauvaise grâce et commence à faire son récit d'un air un peu effronté.

Pauline vient rendre visite à Édouard pour voir son fils Olivier. Édouard lui cache la tentative de suicide de celui-ci et lui dit que c'est une violente crise de foie. Pauline qui d'habitude est si indulgente et compréhensive, se met dans un état d'irritation en discutant avec Édouard sur les problèmes de sa famille et en particulier sur la peine que lui cause le plus jeune de ses fils. Elle essaie

d'expliquer à son demi-frère combien les comportements de Georges la torturent et la blessent. "Et tout à coup, se départant de son calme, avec un emportement où je la reconnaissais à peine:

- Vous rendez-vous compte de ce que devient ma vie? J'ai restreint mon bonheur; d'année en année, j'ai dû en rabattre; une à une, j'ai raccourci mes espérances. J'ai cédé; j'ai toléré; j'ai feint de ne pas comprendre, de ne pas voir... Mais enfin, on se raccroche à quelque chose; et quand encore ce peu vous échappe!... Le soir, il vient travailler près de moi, sous la lampe; quand parfois il lève la tête de dessus son livre, ce n'est pas de l'affection que je rencontre dans son regard; c'est du défi. J'ai si peu mérité cela... Il me semble parfois brusquement que tout mon amour pour lui tourne en haine; et je voudrais n'avoir jamais eu d'enfants." (Gide, 1925, p. 399) En lisant ces phrases, le lecteur devient ahuri et déconcerté parce que la vie est pleine de surprise. Même nos proches les plus intimes peuvent nous blesser. Sur ce, nous commençons à nous interroger sur le sens de la vie.

Dans l'immoraliste, l'esprit de Michel est habité par le conflit qui règne dans son être. Il y a une lutte continue entre son amour pour sa femme représentant la vie familiale et ses tendances libertines pour une vie vagabonde représentant l'anarchie. "De tumultueuses pensées vinrent tourbillonner en ma tête. Je songeai qu'elle ne mentait pas, disant que j'étais tout pour elle; puis aussitôt: « Qu'est-ce que je fais donc pour sa joie? Presque tout le jour et chaque jour je l'abandonne; elle attend tout de moi, et moi je la délaisse!... ah! Pauvre, pauvre Marceline!... » Des larmes emplirent mes yeux. En vain cherchai-je en ma débilité passée comme une excuse; qu'avais-je affaire maintenant de soins constants et d'égoïsme? N'étais-je pas plus fort qu'elle à présent?..." (Gide, 1902, pp. 101-102) Par ce petit passage, nous voyons combien l'âme de Michel est tourmentée par ses sentiments et ses idées. Ce va et vient constant le fatigue tellement qu'il fait tout pour accélérer dans son chemin le menant à la mort de sa femme. Malgré l'étalage complexe de la psychologie de ses personnages, Gide évite d'en faire une psychanalyse détaillée car il ne veut pas ressembler à ces auteurs qui semblent tout savoir. Gide est contre l'omniscience des auteurs traditionnels; il bannit l'auteur Dieu.

Dans son récit *La Porte Étroite*, Gide crée des personnages qui agissent constamment d'une façon illogique. Alissa meurt d'envie de revoir Jérôme mais elle lui écrit qu'elle le fuirait s'il revenait à Fongueusemare. Juliette est folle amoureuse de Jérôme, mais elle se marie d'une façon précipitée avec Édouard

Teissières. Jérôme aime la vie aventureuse et malgré cela il s'attriste de ne pas pouvoir se marier avec Alissa. "Jérôme apprend par la tante Plantier qu'Alissa refuse de se marier avant sa sœur. Cette nouvelle le rend triste. Mais nous savons qu'au début Jérôme était contre le mariage. Il voulait vivre avec Alissa sans être marié. Et maintenant il se désole qu'elle ne veuille pas se marier pour le moment. Il y a un déséquilibre dans les pensées et les comportements de Jérôme." (Kol, 2016a, p. 144)

2.3 Les qualités d'un bon romancier

D'après André Gide, un bon romancier doit savoir écouter les gens qui l'entourent. Il est bien conscient d'une chose; C'est celui ou celle qui écoute bien les personnes qui saura parler convenablement à l'avenir. Gide nous donne une des caractéristiques de l'écrivain idéal qui puise son eau de la source. Par la suite il nous expose deux types d'écrivains différents:

1. L'écrivain malhonnête et imitateur: Robert de Passavant.
2. L'écrivain honnête et sincère: Édouard.

Lilian fait un reproche à Robert de Passavant sur un sujet qui est bien important. Elle lui dit qu'un bon romancier doit savoir écouter pour réussir dans sa vie professionnelle. Au fond, Lilian est bien consciente de la fausseté de Robert de Passavant qui n'a rien que de l'argent dans sa poche. Il ne possède pas ce don d'écrire car il n'a pas ce niveau solide pour s'exprimer correctement. Tout ce qu'il fait c'est de ramasser par-ci par-là des paroles qu'il recueille des poètes ou des écrivains dans des réunions littéraires. Tout ce qui n'a pas été publié peut lui servir pour qu'il puisse paraître intelligent dans le monde de la littérature. Nous pouvons donner un exemple bien concret à ce sujet-là; Robert de Passavant essaie d'obtenir l'admiration d'Olivier en lui contant ce qu'il retient du grand frère de celui-là, c'est à dire de Vincent. Il redit mot par mot ce que Vincent récitait sur les sciences naturelles concernant le fond des océans. Robert de Passavant est donné comme un mauvais exemple d'écrivain parce qu'il est imitateur et n'a aucune originalité. Tout ce qu'il sait faire, c'est la singerie.

Il ne manque aucune occasion pour influencer le public et les gens qui l'entourent et nous pouvons dire qu'il y parvient parfaitement bien. Gide donne cet exemple de Robert de Passavant pour les lecteurs parce qu'il ne veut pas que ces lecteurs respectent aveuglément chaque écrivain qui publie un livre, qui passe à la télé, qui figure dans les journaux ou n'importe de ce genre. Il sait qu'une personne peut être

médiatique et connu grâce à l'argent qu'il possède à son compte en banque. La publicité se fait en grande partie avec de l'argent. L'apparence est trompeuse et il faut aller au fond des choses pour découvrir la vérité. Robert est faux et dans sa carrière et dans sa vie privée. Sans son argent dont il sait bien s'en servir, il ne serait qu'un minable.

Quant à Édouard, il est bien valorisé par Gide parce qu'il possède toutes les qualités d'un bon écrivain. Édouard a un don de faire parler et d'écouter les gens. Il devient leur confident et les écoute dire leurs problèmes. S'il faut donner un exemple pour cela, nous pouvons citer celui de son entretien avec monsieur de La Pérouse. Ce dernier lui confie presque tout de sa vie pour qu'Édouard lui tende la main. Il veut que son confident Édouard lui porte secours au sujet de son petit-fils. Monsieur de La Pérouse a une confiance totale en Édouard car celui-ci lui paraît d'une grande sincérité.

Plus tard lorsqu'Édouard écrira trente pages de son roman *Les Faux-Monnayeurs*, il en sera tout content. "Les livres que j'ai écrits jusqu'à présent me paraissent comparables à ces bassins des jardins publics, d'un contour précis, parfait peut-être, mais où l'eau captive est sans vie. À présent, je la veux laisser couler selon sa pente, tantôt rapide et tantôt lente, en des lacs que je me refuse à prévoir." (Gide, 1925, p. 419)

2.4 La valeur donnée à l'objet par les personnages

L'objet a une grande valeur chez Gide car il dissimule une valeur symbolique en lui-même. Il n'est pas là comme un simple objet parce qu'il renvoie à quelqu'un de très cher ou à un souvenir. Le romancier veut lui donner une signification.

Les objets ont le don de montrer la supériorité ou l'infériorité des personnages. Parfois ils nous donnent plus d'informations que les paroles. Dans *Les Faux-Monnayeurs*, lorsqu'Édouard sonne à la porte du vieux La Pérouse, celui-ci vient lui ouvrir dans un état assez surprenant. "Il était en bras de chemise et portait sur la tête une sorte de bonnet blanc jaunâtre, où j'ai fini par reconnaître un vieux bas (de madame de La Pérouse sans doute) dont le pied noué ballottait comme le gland d'une toque contre sa joue." (Gide, 1925, p. 146) Le vieux La Pérouse semble un peu gêné car il a l'air ridicule avec le bas de sa femme sur sa tête. Ce bas est un signe de la supériorité de sa femme qui gouverne dans ce foyer à la façon d'une reine. Avec cette tenue, La Pérouse a plutôt l'air d'un domestique que le maître de ce foyer. La couleur jaunâtre dont l'origine est blanche nous informe que ce bas est

assez usé et un peu sale. André Gide qui est contre la vie conjugale, semble avertir les lecteurs. Son message secret pour les hommes est ainsi: Si vous passez votre vie avec une femme, votre vieillesse ne sera autrement que celle de La Pérouse. La femme que vous aurez tant chérie, vous tournera en bourrique. Il n'y a aucune issue pour fuir cette fin inévitable.

L'objet peut parfois être le symbole d'un sentiment intense. C'est en le regardant que la personne se console de sa tristesse et s'alimente d'espoir. C'est le cas de monsieur de La Pérouse qui a dérobé la photographie de son petit-fils Boris à sa femme. Elle croit l'avoir perdue. Cette photographie a une grande importance pour le vieillard parce qu'elle lui montre le fruit des personnes qu'il a tant chéri. Il avait un grand amour pour son fils et pour son élève russe. Monsieur de La Pérouse veut voir son petit-fils avant de mourir parce qu'il n'a plus personne à qui se rattacher. Sa femme lui a déclenché la guerre et garde une approche hostile envers lui. Dans cette partie, André Gide veut souligner l'ingratitude de la femme qui consomme toute une vie le revenu de son mari pour ensuite lui refuser la moindre des choses. Dans ce roman, c'est la photographie de Boris que madame de La Pérouse cache de son mari.

Les couples désunis font le partage des choses parce qu'ils ne se supportent plus. Le manque d'amour diminue l'indulgence des personnes. Les meubles achetés avec envie au début du mariage deviennent usés avec le temps ainsi que les relations. Quand les cœurs cessent d'aimer, ils le démontrent par l'intermédiaire des objets. Dans ce roman, madame de La Pérouse ne supporte pas de voir son mari assis sur ses fauteuils. C'est pareil pour les affaires de son mari qu'elle jette à terre. «— Imagineriez-vous que, dans chacune de ces pièces, il y a des meubles qui sont à elle et d'autres qui sont à moi? Vous l'avez vue tout à l'heure avec son fauteuil. Elle dit à la femme de journée, lorsque celle-ci fait le ménage: « Non; ceci est à Monsieur; n'y touchez pas. » Et comme, l'autre jour, par mégarde, j'avais posé un cahier de musique relié sur un guéridon qui est à elle, Madame l'a flanqué à terre. Les coins se sont cassés... Oh! Cela ne pourra plus durer longtemps...» (Gide, 1925, p. 203) Madame de la Pérouse a divisé la maison en deux parties et elle a précisé les limites. Dans le cas où monsieur de La Pérouse l'oublierait, elle le lui rappellera avec violence. Leur maison est un champ de bataille et madame de La Pérouse est un soldat combattant.

Dans *La Jalousie* d'Alain Robbe-Grillet, l'emplacement des meubles définissent l'intention du personnage. Les fauteuils parlent à leur façon pour traduire les

volontés de A... . “A... choisit les fauteuils les plus confortables pour elle et pour Franck. Elle réserve le siège le moins confortable à Christiane parce qu’elle ne la veut pas chez elle. Elle veut plaire au mari de Christiane sans la présence de celle-ci qui la gêne.” (Kol, 2016b, p. 406) “Celui qu’elle a désigné à Franck et le sien se trouvent côte à côte, contre le mur de la maison—le dos vers ce mur, évidemment—sous la fenêtre du bureau.” (RobbeGrillet, 1957, p. 19).”

Monsieur de La Pérouse partage ses peines et ses soucis avec Édouard pour qui il a une grande confiance. Il lui révèle qu’il accorde une grande importance à ses pistolets parce que ce sont les seuls objets qui le lient au passé. “Mais ils sont le seul souvenir qui me reste à présent de mon frère.” (Gide, 1925, p. 316) Comme son frère est mort, il ressent beaucoup de tendresse pour lui parce qu’il était le seul témoin qui lui restait de sa vie familiale. Il connaissait ses peines et ses joies datant de sa plus tendre enfance. Ce frère était une chaîne le liant à ses racines. À part cela, ces pistolets lui rappellent également qu’il n’est qu’un jouet entre les mains de Dieu. Il se rappelle de sa tentative de suicide qui a échoué. Il est convaincu à présent que le Dieu s’amuse à jouer avec lui comme un chat jouerait avec une souris.

Monsieur de La Pérouse cachait les lettres qu’il avait reçues dans le passé de son frère. Après la mort de celui-ci, monsieur de La Pérouse les lisait de temps en temps durant les nuits quand son frère lui manquait. Madame de La Pérouse a découvert cela et elle les a brûlées parce qu’elle en était affreusement jalouse. “ — Savez-vous ce qu’elle a fait, avant de partir? Elle a forcé mon tiroir et brûlé toutes les lettres de feu mon frère. Elle a toujours été jalouse de mon frère; surtout depuis qu’il est mort. Elle me faisait des scènes quand elle me surprenait, la nuit, en train de relire ses lettres. Elle s’écriait: « Ah ! Vous attendiez que je sois couchée. Vous vous cachez de moi. » Et encore: « Vous feriez beaucoup mieux d’aller dormir. Vous vous fatiguez les yeux. » On l’aurait dite pleine d’attentions; mais je la connais; c’était de la jalousie. Elle n’a pas voulu me laisser seul avec lui.” (Gide, 1925, pp. 313-314) Nous pouvons ajouter que madame de la Pérouse n’est pas seulement jalouse, il y a autre chose définissant ses comportements. Nous pouvons dire que c’est même plus que de la méchanceté parce qu’elle veut lui enlever tout ce qui le lie à la vie. Elle veut qu’il se retrouve seul et sans affection parce qu’elle souhaite le voir souffrir. Madame de La Pérouse représente l’ingratitude dans différents aspects.

Dans *La Jalousie* de Robbe-Grillet, le narrateur va fouiller les lettres qui sont dans le tiroir de sa femme en l'absence de celle-ci. C'est un signe de jalousie dû à un manque de confiance. Les objets représentent le lien entre le passé et le présent. Ils sont valeureux parce qu'ils nous rappellent les personnes qui nous sont chers. Notre attachement n'est que le signe de l'amour éprouvé pour les personnes que nous avons perdues ou qui sont lointaines. C'est grâce à ces objets que nous sommes transportés dans le passé et nous nous rappelons des beaux jours. Quand la personne est malheureuse, elle a tendance à s'attacher au passé où elle était heureuse. "D'un autre côté, Robbe-Grillet essaie de décrire les objets dans une atmosphère mystérieuse. Des scènes pareilles aux scènes présentes dans les romans d'Agatha Christie ou bien de Georges Simenon s'y déroulent, comme si c'était un roman policier. Les objets de Robbe-Grillet sont pleins de secrets qui demandent à être résolu." (Baldiran 2002, p. 41)

Dans *La Porte Étroite*, la croix d'améthyste que Jérôme donne à Alissa, représente son amour et son attachement pour elle. Alissa l'utilise quelquefois pour communiquer discrètement avec Jérôme. Quand elle met ce collier, c'est pour que Jérôme reste chez eux et quand elle l'enlève, c'est pour qu'il parte sans discuter.

Il est clair que les objets sont un signe de communication entre les personnes. Ils s'en servent pour transmettre ce qu'ils ne peuvent pas dire en présence des autres. Les objets sont parfois symboliques.

3 La satire des vices de la société

S'il faut résumer ce roman, nous pouvons dire qu'il est question d'une société ayant des relations plus au moins proches les uns des autres. Le roman traite différents sujets comme les affaires de cœur, les faux sentiments, la désunion des couples, l'homosexualité, la bâtardise, la place de la femme dans la société de son temps, etc. Le roman traite aussi le sujet des Faux-Monnayeurs. Il s'agit d'un groupe d'élèves de bonnes familles travaillant avec une bande de faux-monnayeurs. Par le thème de la fausseté qui prend place dans le contenu du roman sous différents angles, Gide crée une mise en abyme qui est couronnée avec le titre du roman: *Les Faux-Monnayeurs*.

Les élèves dont on parle dans le roman sont des lycéens. Leur seule inquiétude est de paraître courageux parmi les autres adolescents de la bande. Ces élèves qui font preuve de leur supériorité par leur courage, exercent une pression psychologique

sur les autres élèves un peu plus faibles de caractère. Boris se laisse prendre aux appâts de ce groupe d'élèves tout en sachant qu'il court à sa perte. Le roman se termine sur la mort de ce petit n'ayant pas pu supporter la solitude et l'abandon. Il devient victime de la société indifférente aux souffrances de l'autre. Cette société a tendance à éliminer le faible parce qu'elle est dirigée par la loi du plus fort. Boris veut vivre une vie honorable en compagnie des autres élèves mais la bande ne le lui permet pas parce qu'elle ne supporte pas de voir un adolescent ayant une voix féminine accompagnée de gestes délicats. Nous pouvons dire que c'est le rejet de la différence parmi les autres élèves. Les adolescents du temps manquent d'indulgence. Le résultat: Boris se suicide comme l'héroïne Alissa de *La Porte Étroite* bien qu'il aime la vie autant que les autres. Il faut ajouter que les actes de Boris sont en contraste avec ses idées et ses intentions. C'est le problème régnant dans la vie moderne. L'homme moderne a des problèmes psychologiques parce qu'il est souvent coincé dans le cours de sa vie.

Ce roman nous expose deux types de romancier dont l'un est honnête et l'autre ne l'est pas. Ce sont naturellement Édouard et Robert de Passavant dont il est question. Édouard essaie d'écrire un roman différent des autres. C'est un homme idéaliste qui prend sa source de la société de son temps. Il sait écouter les gens car il a une grande patience envers eux. Son roman est semblable à un petit ruisseau qui s'aventure selon son gré. Le roman d'Édouard ressemble au roman de Gide: *Les Faux-Monnayeurs*. Gide nous expose des tranches de vie dans lesquelles les personnes ne cessent d'affronter ce que la vie leur réserve. La vie des personnes dont chaque étape contient des épreuves, expose des sentiers dangereux ou agréables. Les épreuves sont présentes un peu partout. Il faut savoir se concentrer et pouvoir faire un choix pour ne pas être piétiné par les autres car il y a peu de chance de survie pour les faibles dans cette société dépourvue de pitié. En conclusion, les épreuves sont présentes et dans la vie de tous les jours et dans les établissements scolaires. Bernard et Olivier passent leur examen de Baccalauréat au lycée. C'est très important pour eux car leur avenir en dépend.

Quant à Robert de Passavant, nous pouvons dire qu'il est tout le contraire d'Édouard. Ce n'est pas par un travail personnel qu'il a su être un écrivain populaire mais c'est par ruse. Il participe aux salons littéraires et collecte de la bouche des poètes ou des écrivains tout ce qui est intéressant. L'important pour lui c'est qu'ils n'ont pas encore été publiés. D'après Robert de Passavant, les mots imprimés perdent de leur valeur parce qu'il ne peut pas s'en servir dans ses livres. Robert le dit à Lilian de cette façon "— Rassurez-vous, ma chère: les mots ne se

fanent que quand on les imprime.” (Gide, 1925, p. 186) De cette façon, ses livres se composent d’idées ou de récits appartenant aux autres. À proprement dit, c’est du vol. Malgré le manque de connaissance qu’il a, son dernier livre *La Barre Fixe* est vendu chez presque tous les libraires. Robert de Passavant et Strouvilhou font de leur possible pour garder leur popularité et ne se reculent que devant la loi dont ils ont suffisamment peur.

Nous avons déjà dit que Robert de Passavant participe souvent aux réunions littéraires pour en recueillir soit des phrases soit des anecdotes qu’il publiera plus tard dans sa revue ou ses livres. Cet homme n’a aucune originalité mais il sait se servir des gens et en tirer profit. Il est populaire certes, mais il n’a aucune connaissance se basant sur une éducation solide. Ainsi il vole les idées d’autrui pour en faire les siennes car il veut être célèbre et connu par le monde entier. Il veut se faire passer pour un homme savant alors qu’il est ignorant à en plaindre.

Gide nous insinue implicitement que tout ce qui est populaire et connu, n’est pas certainement de bonne qualité. Dans ce roman, le mal réside dans la popularité de Robert de Passavant et du groupe trafiquant la fausse monnaie. Robert propage ce mal autour de lui; il souille les lycéens qu’il sait attirer vers lui avec ruse. Olivier qui est fragile de nature a failli en mourir. C’est le même cas dans la bande formée par Ghéridanisol sous le commandement de son oncle Strouvilhou. Ils donnent leur première victime qui est le petit Boris.

A la pension d’Azaïs, le petit Boris évite son grand père parce qu’il craint les moqueries des autres élèves. Ceux-ci sont sans respect et sans pitié envers le vieil homme qui les surveille dans la salle d’études. Ils font du bruit et du tapage dans le but de le décontenancer. Encore une fois nous remarquons que le fort veut piétiner et écraser le faible sans lui donner l’occasion de survie. Ce qui est surprenant aussi, c’est que personne n’intervient à cette monstruosité. La société reste indifférente à la souffrance de l’autre. La solidarité tend à disparaître et l’humanité se perd dans le gouffre. Voici quelques vers de la chanson écrite sur l’indifférence qui souligne très bien la lâcheté des personnes face à l’injustice. Elle résume très bien tout ce qui se passe dans cette société dévorée petit à petit par l’indifférence. Le célèbre chanteur français Gilbert Bécaud interprète cette chanson en y mettant tout son cœur:

“L’indifférence

Les mauvais coups, les lâchetés

Quelle importance

Laisse-moi te dire

Laisse-moi te dire et te redire ce que tu sais

Ce qui détruit le monde c'est:

L'indifférence

[...]

Tu es l'agneau, elle est le loup

L'indifférence

[...]” (Vidalin, 1977, p. 1)

Gide veut inquiéter les lecteurs et il le fait à chaque occasion. Il veut qu'ils sachent les dangers qu'ils courent. Si les hommes restent indifférents aux souffrances des autres, ils seront un jour à leur tour la proie de cette indifférence. Ils vivront le goût amer de la souffrance. Les jeunes ayant mal agi envers les vieillards subiront le même sort durant leur vieillesse. Les lâches ayant pris part auprès du plus fort et étant silencieux face à l'injustice, vivront certainement ce qu'ils ont fait vivre aux faibles. La vie n'épargne personne. Tout le monde y passe quand l'heure et le moment arrivent. Ainsi, il faut avoir assez de cœur pour dire « Non ! » à l'injustice. Il faut du courage pour empêcher le mal de se répandre. Sans cela, nous perdrons l'estime envers nous-mêmes.

4. Conclusion

Durant des siècles, les genres littéraires ont constitué un monde imaginaire et utopique. C'était surtout dans le genre romanesque que le romancier hypnotisait son lecteur par la force littéraire. C'est au XIXe siècle que le roman est élu roi des genres littéraires par les réalistes et les naturalistes. Mais après la première guerre mondiale, les écrivains ont cherché à faire l'enquête de l'inquiétude et de l'inconfort des hommes épuisés par la guerre. Ils n'ont pas voulu continuer à écrire des romans du genre traditionnel parce que cela n'aurait pas subvenu aux besoins des lecteurs. Comme la psychologie des personnes a changé, il a fallu essayer de résoudre leurs problèmes par le moyen de la littérature. Ainsi Gide, par l'intermédiaire de son roman, *Les Faux-Monnayeurs* écrit au début du XXe siècle,

a essayé de résoudre ce problème en essayant de briser cette complicité établie entre l'auteur et le lecteur.

Ainsi, le roman est profondément mis en cause quand Gide débute dans sa carrière littéraire. Gide qui est toujours à la conquête du « moi », affirme la maîtrise de son art. Une nouvelle perception de temps apparaît grâce à la psychanalyse. En outre, cette nouvelle représentation du roman éveillera de nouvelles idées chez d'autres auteurs qui suivront le chemin de Gide.

5. Références

Ferrari, Stéphan (2016). *Connaissance d'une œuvre: Les Faux Monnayeurs d'André Gide/Knowledge of a work: The Counterfeiters by André Gide*. Clamecy: Imprimé sur les presses de la Nouvelle Imprimerie Laballery.

Gide, André (1925). *Les Faux-Monnayeurs/The Counterfeiters*. Paris: Éditions Gallimard.

Özbay, Hüseyin & Tatçı, Mustafa (1994). *Yunus Emre ile ilgili Makalelerden Seçmeler/Selected articles from Yunus Emre*. Istanbul: Milli Eğitim Yayınevleri.

Maupassant, Guy de (1993). *Bel-ami/Bel-Ami*, Paris: Bookking International.

Cerf, Natacha (2013). *Fiche de Lecture Les Faux-Monnayeurs d'André Gide, Reading sheet The Counterfeiters by André Gide*. Université Libre de Bruxelles, LePetitLittéraire.fr.

Kol, Hülya (2016b). *L'évolution du sentiment de la jalousie dans le roman "La Jalousie" d'Alain Robbe-Grillet/The evolution of the sense of jealousy in the novel « Jealousy » Alain Robbe-Grillet*. Ankara: Turkish Studies, 401-422.

Gide, André (1902). *L'Immoraliste/The Immoralist*. Paris: Editions Mercure de France.

Kol, Hülya (2016a). The Psychoanalysis of Heroine Alissa on the Path of Virtue. *Acta Universitatis Danubius. Relationes Internationales*, Vol 9, No 2, 133-153.

Robbe-Grillet, Alain (1957). *La Jalousie/The Jealousy*. Paris: Les Éditions de Minuit.

Baldıran, Galip (2002). *Alain Robbe-Grillet ve Yeni Roman/Alain Robbe-Grillet and the New Novel*. Konya: Çizgi Kitabevi.

Vidalin, Maurice (1977). *L'indifférence/The indifference*. France: Editions BMG.